

Paul Arbenz : 1880-1943 : élu membre honoraire en 1940

Autor(en): **Collet, Léon-W.**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Archives des sciences physiques et naturelles**

Band (Jahr): **26 (1944)**

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

PAUL ARBENZ

1880-1943

Elu membre honoraire en 1940.

Lives of great men all remind us
We can make our lives sublime
And, departing, leave behind us
Footprints on the sands of time.

LONGFELLOW.

Paul Arbenz fut un grand professeur doublé d'un chercheur. Elève d'Albert Heim, on retrouvait en lui les grandes qualités de son maître: l'enthousiasme pour l'étude de la nature, un grand talent d'exposition et un don admirable pour le dessin. Ses élèves se recrutaient parmi les candidats à l'enseignement secondaire du grand canton de Berne et parmi les jeunes gens qui se destinaient à la carrière de géologue du pétrole. C'est dire qu'ils furent nombreux. En effet, en trente ans, il dirigea quarante-cinq thèses de doctorat.

N'ayant pas à faire des cours de licence, l'enseignement d'Arbenz était très varié. Il consacrait beaucoup de temps à sa documentation et dans le silence de son cabinet il reliait nombre de faits d'observation obtenus par d'autres et en tirait des conclusions souvent inattendues.

A cet égard, il convient de citer son importante publication « Probleme der Sedimentation und ihre Beziehungen zur Gebirgsbildung in den Alpen » dans laquelle il traite de la sédimentation dans le géosynclinal alpin, en fonction de la tectonique embryonnaire, et de la sédimentation cyclique sur l'avant-pays.

Ses cours reflétaient à la fois son érudition et sa marquante personnalité.

Arbenz exigeait beaucoup de ses doctorants. Il réclamait d'eux une grande exactitude dans l'observation du terrain et voulait que la tectonique fût assise sur une solide base de stratigraphie. Un des premiers en Suisse, il comprit toute la valeur de l'étude des Nummulites pour la connaissance du Tertiaire

des Alpes et encouragea ses élèves à travailler dans cette direction. L'un d'entre eux vient d'être nommé professeur extraordinaire à l'École polytechnique fédérale. Ainsi, c'est au Laboratoire de Berne qu'on s'adressait, ou mieux, qu'on se rendait pour déterminer des Nummulites.

Suivant de très près les travaux de recherches de ses élèves, Arbenz disposait de peu de loisirs pour ses travaux personnels. Il dut déménager et emménager par deux fois son laboratoire, opérations qui nécessitent toujours un temps considérable. Les thèses de géologie demandent à être contrôlées sur le terrain pendant les vacances d'été, ajoutons à cela les démarches nombreuses et souvent pénibles qu'un directeur de laboratoire doit faire pour assurer la publication des travaux de ses élèves, généralement peu fortunés, on comprendra qu'Arbenz ait dû faire un effort très grand pour laisser derrière lui des publications importantes. Ses écrits dénotent une grande probité scientifique et ses graphiques, si importants en géologie, sont d'un fini admirable. Il ne publiait les résultats de ses études qu'après les avoir passés à ce merveilleux crible qu'est l'enseignement¹.

La thèse de doctorat d'Arbenz date de 1905; elle traite de la géologie du Frohnalpstock, une montagne de la rive droite du lac d'Uri. Elle est accompagnée d'une carte géologique et de nombreux graphiques. Elle fut acceptée et publiée dans les *Matériaux pour la carte géologique de la Suisse*, ce qui, à cette époque, était considéré comme un grand honneur. Arbenz avait ainsi pénétré dans les Hautes Alpes calcaires dont il devint un des spécialistes après ses recherches dans les chaînes comprises entre Engelberg et Meiringen, tandis qu'il dirigeait ses élèves dans l'étude de la même chaîne entre l'Aar et la Kander.

Après les premières découvertes de Rudolf Staub, Arbenz agrandit son champ de recherches en dirigeant des thèses dans les Grisons, mais il revenait toujours aux Hautes Alpes calcaires de l'Obwald: à la Frutt, au Trübsee, au Titlis. Depuis quelques années il avait repris l'étude de son ancienne région d'une

¹ La liste des publications de Paul Arbenz se trouve dans la notice nécrologique par H. Günzler-Seiffert: *Mitteilungen der Naturforschenden Gesellschaft Bern*, 1943, p. 163-167.

manière très détaillée, mais une angine de poitrine le terrassa prématurément. Très pieusement, son ancien chef de travaux et ami le professeur Günzler-Seiffert reprit le crayon tombé de ses mains pour parachever ce qui devait être son grand œuvre.

Si Paul Arbenz ne se livrait pas facilement, il n'en était pas moins un grand sensible. Bien que paraissant bâti en force, il n'était pas fait pour les rudes batailles de la vie. Naturaliste dans l'âme, il avait le culte du Beau. Les mesquineries lui faisaient mal. Très dur à lui-même, il était souvent sévère envers ceux de ses élèves qui étaient pressés d'arriver, ou ceux qui musaient en route.

Il ne fit pas la chasse aux honneurs, mais fit son devoir envers l'Université de Berne qu'il aimait, en marchant constamment vers la Vérité.

Quand Schardt prit sa retraite, Zurich lui offrit la chaire de géologie. Bien qu'Arbenz fut Zurichois, il resta fidèle à l'Université de Berne. Le gouvernement bernois lui témoigna sa reconnaissance en lui offrant le grand et beau voyage du Congrès international de géologie en Afrique australe. Il rapporta de ces pays lointains, peu connus des géologues européens, de splendides collections et une précieuse expérience pour son enseignement.

En septembre 1941, sous la conduite de son chef de travaux, M. Günzler-Seiffert, nous parcourions les montagnes du Kiental. A Griesalp, un soir que le temps était découvert et que nous admirions tous deux le massif de la Blümlisalp, je fus frappé du sérieux de ses propos. Il me parlait de prendre sa retraite, il était inquiet de sa succession et de l'avenir. Se sentait-il touché par le mal qui devait l'emmener ? Ce fut sa dernière excursion dans les Alpes. L'hiver suivant l'angine de poitrine se déclarait et il se fit remplacer pour son enseignement. Ayant repris des forces à Gyon, dont il aimait le panorama, il eut la joie de remonter une fois dans sa chaire, mais l'effort fut trop grand et deux jours après, le 30 janvier, il expirait à la table de famille.

La seule récompense qu'Arbenz ait désirée — la plus belle qu'un professeur d'université puisse espérer — était de voir monter un de ses élèves dans sa chaire. Il n'eut pas ce bonheur.

Mais le bon blé qu'il avait semé a levé depuis qu'il nous a quittés. La moisson est belle car quatre de ses élèves ont été appelés à entrer dans l'enseignement universitaire, dont son successeur. Les autres ont parcouru le vaste monde, où, dans les compagnies qui recherchent l'or brun, ils mettent en pratique les enseignements de leur maître.

En votre nom, Messieurs, j'adresse à la famille de Paul Arbenz l'expression de notre douloureuse sympathie.

Léon-W. COLLET.

RENÉ DE SAUSSURE

1868-1943

Elu membre ordinaire en 1903.

René de Saussure fit ses études au Collège de Genève (Section classique), à l'École polytechnique de Paris, enfin à l'Université John Hopkins à Baltimore où il obtint le grade de docteur en 1895. Il enseigna en qualité de professeur associé à l'université catholique de Washington (1896-1899); puis fut privat-docent à l'Université de Genève (1904-1910), enfin à celle de Berne (1920-1925). C'est dans la ville fédérale qu'il est mort le 2 décembre 1943 dans sa soixante-seizième année.

En dépit de l'adage de Montaigne: « Que peut-on dire de nouveau depuis trois mille ans qu'il y a des hommes et qui pensent ? », René de Saussure a dit des choses nouvelles dans le domaine, vieux comme le monde, des points, des droites et des plans. Il a étudié les êtres géométriques dans une perspective originale où ils se hiérarchisent dans un ordre inverse de l'ordre habituel. L'élément pour lui n'est pas le point mais directement le solide, le solide entièrement libre, qu'il appelle un feuillet, dont la position, on le sait, dépend de six paramètres. Le passage d'un feuillet à un autre s'effectue par un mouvement hélicoïdal, dont les éléments serviront précisément à repérer les divers corps solides à partir de l'un d'eux. Si une, deux, trois conditions viennent restreindre les possibilités de déplacement du solide, il engendrera alors des pentaséries, tétraséries, etc.